

## PROVENCE / RENTRÉE SCOLAIRE

### 3 QUESTIONS À...

**Pascal La Rosa** est professeur de français au collège Pierre-Puget à Toulon.

**Comment appréhendez-vous cette rentrée ?**

Dans l'Éducation, elle devrait être une peu moins houleuse que la précédente qui, rappelons-le, a donné lieu à des modifications du programme sur les quatre niveaux en même temps et à la mise en place des EPI [enseignements pratiques interdisciplinaires, ndr]. Tout ceci a donné un travail faramineux aux professeurs.

**La réforme a été quelque peu assouplie, paraît-il. Quel est votre sentiment ? Est-ce suffisant ?**

Il régnait surtout un certain flou sur ce qui doit être poursuivi ou non. Qui décidera ? Le chef d'établissement ? Les équipes enseignantes ? Beaucoup d'entre nous ont l'impression d'avoir beaucoup donné l'année dernière, pour rien. C'est très frustrant. Rappelons-le, l'Éducation doit être pensée à long terme, et pas sur un quinquennat. La remise en place des options est appréciée par certains professeurs, mais se fait, bien sûr, à moyen constant. De plus, l'annonce tardive n'a pas permis à tous les établissements de les mettre en place à cette rentrée. Au final, il y a moins d'heures de cours, dans le seul but de faire des économies. Et ce n'est pas en travaillant moins que les élèves réussiront mieux.

**Pourriez-vous anticiper certains manquements ou dysfonctionnements à venir, en l'état ?**

Pour commencer, d'après un article du *Monde* paru récemment il y aurait un médecin scolaire pour 12 000 élèves. Concernant le recrutement, ensuite, il y a encore des postes non pourvus pour l'instant. Et, en perspective, l'appel à des contractuels Kleenex. Toujours aucun plan pour pallier le manque de profs certifiés.

Les bâtiments, gérés par le conseil départemental, sont souvent vétustes et vieillissants mais, comme ça ne voit pas, trop peu de rénovations sont faites.

Reste toujours aussi un problème principal : le manque de mixité sociale des établissements publics. Les élèves « favorisés » trouvant des alternatives pour éviter les établissements ghettos, qui, du coup, le deviennent encore plus... ce phénomène s'étend maintenant à l'école primaire. L'autonomie des collèges va encore aggraver ce problème.

**Propos recueillis par Thierry Turpin**



Hier matin 16 élèves ont répondu présent à la petite école de Vachères. L'effectif remonte grâce à la politique sociale de la commune des Alpes de Haute-Provence. PHOTO: N.

# La classe unique a repris des couleurs

## Ruralité

La politique sociale de cette commune des Alpes-de-Haute-Provence a porté ses fruits.

Grâce à la construction de logements sociaux, l'effectif scolaire remonte.

## VACHERES

Avec 16 écoliers à l'appel, c'est « une rentrée scolaire sous les meilleurs auspices », qu'a hier accompagnée Alain Clapier, maire (PCF) de Vachères. Un maire heureux qui en ce 4 septembre voit les fruits rapidement produits par une politique municipale assise sur une priorité : accueillir de nouvelles familles grâce à la construction de logements sociaux, et ainsi consolider l'effectif de l'école en classe unique. Un effectif qui après plusieurs départs d'élèves vers le collège et deux années consécutives de baisse, était descendu au niveau critique de 12 écoliers. A 25 Km de Manosque, ce village niché à 830 mètres entre

Reillanne et Banon, compte près de 300 habitants. Pour le maire, conserver l'école relève d'un enjeu vital. Il a ainsi pris le taureau par les cornes pour faire sortir de terre des logements sociaux : trois T3 et un T4. Le chantier a démarré en mai 2016 pour se terminer en février dernier. H2P, principal bailleur social du département, ne s'est pas risqué dans ce projet de construction éloigné de l'axe urbain de la Durance. Le maire s'est tourné vers un bailleur social du Nord, la Foncière Chénélet. C'est un bâtiment en bois et à basse consommation d'énergie qui a été construit. Les appartements sont équipés de poêles à granulés et de chauffe-eau solaires. Sanitaires et machines à laver fonctionnent avec l'eau de pluie récupérée dans une cuve de 27 000 litres. La commune gère l'encaissement des loyers, reversés au bailleur. Elle a mis le terrain à disposition et a investi 20 000 euros pour l'aménagement des abords. Surtout livrés, si tôt occupés par « des familles qui vivaient dans le secteur, dans un rayon de 25 Km, qui étaient mal logées. Ces logements sociaux et écologiques leur permettent d'accéder à un loyer modéré pour des charges

classiques du système.

« Il n'y a aucun manque d'ambition constaté chez les élèves issus du monde rural, contrairement à ce qu'affirment nombre de responsables politiques ou académiques. Plus de 200 travaux universitaires récents dont 50 doctorats et autres articles publiés dans des revues scientifiques, l'attestent. L'État investit de moins en moins dans

## MARTIGUES Une maternelle toute neuve

Elle faisait partie des engagements du mandat 2014-2020 de l'équipe municipale et elle est désormais réalité. La nouvelle école maternelle du quartier de Jonquières qui a connu sa première rentrée hier est en fait une sorte d'opération « trois en un » puisqu'elle comprend aussi un restaurant scolaire et un jardin d'enfants. « Cette réalisation globale a été rendue nécessaire par l'augmentation de population sur le quartier de Jonquières, donc du nombre d'enfants scolarisés, tant en maternelle qu'en classes élémentaires », précise Gaby Charroux. La nouvelle maternelle, proche de l'école Aupècle, portera le nom de Madeleine (dite Mady) Chauve, disparue en novembre 2016 après avoir fêté ses 100 ans. Elle a laissé de précieux souvenirs chez nombre d'enfants martégaux... devenus grands. « Ce choix nous est apparu évident, compte tenu de la personnalité de cette institutrice, de son remarquable travail et de la longévité de sa carrière entamée à l'âge de 19 ans seulement », souligne le maire de Martigues qui rappelle que cette nouvelle structure « voit le jour dans un contexte difficile pour les communes qui déploient des moyens constamment diminués, notamment décisionnaires et financiers ».

## Trois classes et un restaurant scolaire

La nouvelle école comprend, entre autres, trois salles de classe, une salle de motricité et une salle d'éveil. Les espaces extérieurs ont été aménagés avec une cour et la création d'une liaison piétonne entre l'avenue Di Lorto et la traverse Barthélémy. Le jardin d'enfants aura à la fois des locaux spécifiques et des locaux mis en commun avec la maternelle. La aussi, la poussée démographique dans le quartier a nécessité la construction de ce nouvel équipement. Les travaux avaient débuté en janvier 2016, avec l'objectif d'une livraison pour la rentrée 2017. Pari tenu donc pour ce projet où la Ville a eu le soutien de l'Éducation nationale, du conseil départemental et de la CAF. Le coût total de l'opération est de 2 100 000 euros.

J.-F.A.



La nouvelle école maternelle porte le nom de Madeleine Chauve, une figure de l'enseignement à Martigues. PHOTO: N.

## C'est le fait social qui est discriminant, pas le territoire

l'école, les collectivités territoriales de plus en plus. Les difficultés rencontrées par l'école rurale ne sont en rien imputables au territoire. C'est l'origine sociale qui est discriminante, pas l'origine territoriale. Et ce n'est pas en affaiblissant l'école, bien au contraire, qu'on y arrivera. Il faut pour cela enrayer l'évolution néolibérale des politiques éducatives. »